

L'armée russe poursuit son contournement de Kyiv. Pas question de commencer à entrer dans la capitale tant qu'elle n'est pas isolée du reste du pays. Au nord-est (cercles rouges), les voies de communication sont aux mains des Russes, mais toujours trop longues. Tchernihiv (300 000 habitants) tient toujours, ce qui rallonge les flux. De Kursk à Kyiv il a plus de 450 km, contre 250 de Homiel par Tchernihiv...

Dans l'est du pays, les gains territoriaux depuis deux jours sont réels, mais le degré de contrôle du terrain est incertain vu la faiblesse des effectifs. Le débordement sur Izoum (46 000 hab.) coupe l'E40 et dessine une vaste « poche » à l'est de Kharkiv. Au nord de Marioupol, une deuxième tenaille se referme sur les unités ukrainiennes encore isolées.

La poussée sur la centrale nucléaire de Yuzhnoukrainsk semble marquer le pas, ce qui explique sans doute des pointes de « débordement » **(3)**.

L'état-major russe veut être partout, mais les effectifs manquent clairement pour un théâtre aussi vaste. L'arrivée des Tchetchènes et du groupe Wagner à Kyiv est un « coup » médiatique, qui indique aussi la volonté de libérer des troupes de manœuvre pour aller ailleurs. Où ?

Un débordement sur Poltava puis le Dniepr **(4)** ? Un large coup de faux pour prendre Odessa par le nord **(5)** ? Une jonction avec les Biélorusses pour couper l'aide occidentale **(6)** ?

La météo est froide (entre -3° et -9°), les sols gelés, ce qui favorise les opérations mécanisées et annule l'avantage ukrainien des embuscades sur route et zones urbaines. Mais la *Raspoutitsa* viendra fin mars, tandis que les sanctions étranglent le système financier russe.

Vladimir Poutine a encore 10, peut-être 15 jours devant lui pour attaquer. Ni Kharkiv ni Marioupol ne sont encore tombées, le siège de Kyiv n'est pas commencé et Odessa est encore loin. À trop vouloir en faire...